

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance

Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Nouveau ballon d'essai en faveur de la paix. Un journal suisse, germanophile, fait connaître les conditions du Kaiser. Cette excellente feuille nous conseille de profiter de la bonne occasion!!! — Les émeutes en Allemagne. — L'épuisement financier de nos ennemis. — Sur les fronts. Rien dans les communiqés, pourtant....! — L'appétit bulgare et la Grèce. — Un comble.

Les empires du Centre font un nouvel effort pour essayer d'obtenir des propositions de paix. Nous en trouvons la preuve dans les journaux suisses qui se livrent, en ce moment, à une polémique éfrénée au sujet d'un article retentissant publié par un organe germanophile de Zurich.

La Nouvelle Gazette de Zurich déclare tenir de « cercles allemands bien informés » — n'oublions pas que le prince de Bulow est toujours en Suisse! — à quelles conditions l'Allemagne serait disposée à mettre fin au conflit.

Guillaume ne se fait assurément aucune illusion. Voyez plutôt à quelles conditions il accepterait d'entamer des pourparlers pour la paix :

La Belgique recouvrerait l'indépendance, mais il y aurait une union douanière de cinq ans au moins et le pays paierait une contribution annuelle égale à son ancien budget militaire.

La France retrouverait ses départements envahis sauf de petites rectifications de frontière. On lui ferait grâce d'une indemnité de guerre... mais elle céderait les dix-huit milliards de créances qu'elle possède sur la Russie.

L'Allemagne reprendrait toutes ses colonies.

La Pologne russe formerait un royaume indépendant, avec un prince allemand comme roi.

La Russie aurait une compensation par une issue sur le golfe persique.

L'Italie serait réduite au « statu quo ante ».

Dans les Balkans, la Serbie rétablie en royaume céderait à la Bulgarie la Macédoine et un couloir danubien jusqu'à la Hongrie.

L'Albanie reprendrait son indépendance.

Il n'est point question de l'Angleterre, de la Roumanie, ni de la Grèce. Pour ces dernières, on attend évidemment de savoir quelle sera leur attitude ultérieure.

Voilà des renseignements précis que l'excellente Gazette affirme tenir de « source autorisée ».

Le journal suisse, dont les sympathies vont aux Barbares, fait mieux que de transmettre le ballon d'essai de Guillaume, il entreprend une sérieuse propagande en faveur des propositions allemandes :

« Il ne faut pas se faire d'illusions à ce sujet, si l'Allemagne, malgré son désir du rétablissement de la paix, voit repoussée, à cause d'une méconnaissance de la situation réelle, la main qu'elle tend, elle ressaisira son glaive avec une fureur nouvelle. »

La Nouvelle Gazette de Zurich sait encore que « sans aucun doute, les conditions seraient considérablement aggravées si de nouveaux événements militaires plus importants venaient à se produire en faveur des puissances centrales. »

Voilà bien la note neutre!...

Mais comment un journal de Zurich est-il si bien informé sur la « situation réelle » ? Il affirme que les alliés « méconnaissent » la situation s'ils ne saisissent avec em-

pressionnement la main que leur tend l'Allemagne.

Est-ce que le renseignement vient en droite ligne du Cabinet de M. de Bulow, ou quelques présents opportuns ont-ils subitement formé l'opinion du rédacteur de la feuille germanophile ?

Que la Gazette nous fasse grâce de ses conseils. L'heure n'est point aux pourparlers en faveur de la paix.

Et c'est à un autre journal suisse, la Tribune de Genève, que nous voulons emprunter la note exacte pour conclure :

On n'arrêtera pas les alliés.

Intilide donc de perdre son temps en considérations sur les demandes de l'Allemagne qui prouveront seulement, même aux esprits non prévenus, qu'elle aimerait bien en finir et qu'elle a des raisons vitales pour désirer la fin prochaine des hostilités.

Mais ce qu'il importe de faire remarquer, c'est que si elle veut jamais aboutir, il lui faudra renoncer à introduire ses pourparlers en se déchargeant sur les Alliés de la responsabilité de la violation de la Belgique.

Sur ce point-là, la cause est entendue.

Il est tout à fait certain que des émeutes fréquentes éclatent dans les grands centres de l'Allemagne. Le Berliner Tageblatt nous en donne une preuve formelle dans les lignes suivantes :

S'il est permis de discuter librement dans les journaux la scission du parti socialiste en revanche il est interdit de parler des manifestations de la rue. Il n'en est pas moins vrai que celles-ci ont eu lieu et que la foule n'a pu être dispersée que par d'imposantes forces de police. Le gouvernement sait combien le mécontentement est grand dans les milieux ouvriers des fabriques et des quartiers populaires. Dans les tramways et les grandes brasseries, on ne parle que de paix.

Le gouvernement redoute surtout les grandes manifestations populaires. On fait l'impossible pour que les soldats au front ne sachent rien ; mais s'il se produit une collision entre la police et le peuple, comment la cacher ? Si le secret n'est pas gardé, que pensera-t-on dans les tranchées et que ressentiront, que penseront et peut-être, finalement, que feront les ouvriers, revêtus de l'uniforme, s'ils apprennent que leurs pères, frères, femmes ont été maltraités par la police, par leur propre police ?

Peu importent les vaines protestations au Parlement. C'est dans la rue que les travailleurs berlinois montrent la force de leur décision. Dans les essais de cette volonté combative s'est révélé le caractère des courants qui agitent maintenant le pays.

Voilà qui, mieux que des commentaires, justifie les raisons que peut avoir l'Allemagne de chercher à mettre fin au conflit. Le mécontentement grandit en Allemagne et le moment viendra où les murmures du peuple ne pourront plus être endigués.

Autre cause non moins certaine de l'épuisement ennemi : le mark continue à baisser sur toutes les places du monde.

Hier, à Genève, on cotait à la Bourse 99 fr. 70. C'est-à-dire que 125 fr. allemands en papier ne trouvaient plus preneur qu'à 99 fr. 70.

L'effondrement du papier autrichien est plus considérable encore et non moins continu.

Nos ennemis ne peuvent plus nier que leurs ressources financières sont sérieusement entamées!...

Les communiqués continuent à nous donner quelques informations de détail. Ils restent muets sur certaines actions qui doivent pourtant offrir un sérieux intérêt, si nous en croyons une lettre que nous recevons d'Alsace... Mais comme la censure arrêterait notre plume, nous resterons aussi laconique que les communiqués!...

Pas de changement appréciable sur les fronts Italien et Russe.

En Grèce, il paraît de plus en plus probable que l'attaque ennemie est prochaine. Le succès a grisé les Bulgares qui ne doutent plus de rien et qui dévoilent insensiblement leurs prétentions si longtemps contenues ! Ce qu'ils veulent, c'est leur « entier rétablissement national », c'est-à-dire la péninsule balkanique tout entière !

Ferdinand rêve tout simplement d'étendre les frontières de son « empire » du Danube à la mer Egée et de la mer de Marmara à l'Adriatique, après quoi, écrit un des principaux organes bulgares, le Narodni Prava, « le peuple paisible veillera sur la conservation de son patrimoine et assurera, en même temps que la paix, son propre bien-être, celui de ses voisins. »

L'ambition bulgare déborde les complaisances allemandes et le Kaiser doit trouver exagérées et gênantes surtout, les prétentions du monarque de Sofia...

Mais que pense Constantin des appétits de Ferdinand ? Croit-il vraiment que si les empires du Centre étaient victorieux, il lui serait possible de conserver Salonique et la Macédoine, alors que ces territoires sont convoités par l'Autriche, la Turquie et la Bulgarie... Heureusement pour l'Hellade, l'Entente saura ruiner les ambitieux projets de Ferdinand. Comme le dit le Temps :

« Même si les Grecs et les Roumains s'abandonnaient définitivement, la mégalomanie bulgare s'effondrera comme un rêve insensé par la seule volonté des alliés qui ont à la fois à venger une nation de héros, et à punir un Etat félon. »

Un comble!...

On sait que quelques pacifistes intangibles ont quitté l'Amérique pour venir prêcher aux belligérants les vertus de la paix !

L'expédition a, du reste, en quelques déboires, dès le début de la campagne, puisque le Président a repris le bateau pour l'Amérique, à son arrivée en Hollande.

Mais voici qui est beaucoup mieux : Les Anglais ont trouvé dans les flancs de l'Oscar II (c'est le bateau qui transportait ces missionnaires de paix), de la contrebande de guerre, destinée... à nos ennemis.

Est-ce que l'Allemagne aurait encore payé cette nouvelle croisade de gens vertueux ?

Quoi qu'il en soit, cet incident suffit à fixer l'Europe sur l'autorité que ces étranges pacifistes peuvent avoir pour entreprendre une campagne en faveur de la paix... A. C.

Sur le front belge

(Officiel). — L'activité sur le front de l'armée belge a été moins grande aujourd'hui que les jours précédents. Duels d'artillerie surtout dans les environs de Dixmude et plus au Sud.

Une fausse grande offensive

Il paraît certain que les Allemands avaient fait de grands préparatifs pour l'offensive qui devait, d'après les bruits accrédités en Belgique, se produire à la Noël sur le front occidental. Il semble non moins certain qu'ils y ont renoncé aujourd'hui, soit à cause de la maladie du kaiser, soit à cause des renseignements qui leur sont parvenus sur la réception qui leur était réservée.

La flotte anglaise bombarde la côte belge

On mande de la frontière belge au « Telegraaf » qu'un violent bombardement de la côte belge a eu lieu, près de Zeebrugge. Par suite de la brume aucun bâtiment anglais n'était visible, mais le bruit du bombardement provenait de la direction de Schooneveld où se trouve d'ordinaire l'escadre.

Les batteries allemandes ont répondu vigoureusement.

Les Allemands veulent justifier le bombardement de la Cathédrale de Reims

Le ministère prussien vient de publier une brochure intitulée : « le bombardement de la Cathédrale de Reims », dans laquelle il s'efforce de démontrer que ce bombardement a été imposé par des raisons militaires !

Dépôts Allemands bombardés par des avions Russes

On mande de Dvinsk, qu'un avion russe, type « Illia-Mouroums », a survolé la ville de Ponievieje, bombardant avec succès les dépôts d'approvisionnement des Allemands.

Ces derniers construisent une voie ferrée reliant Ponievieje à Kovno.

L'ITALIE EN GUERRE

(Officiel). — Dans la vallée de Lagarina, des groupes d'infanterie ennemie ont attaqué à différentes reprises nos détachements dans les environs de Castello-Dandè (au sud de Rovereto) ; mais ils ont été constamment repoussés et ont laissé quelques prisonniers entre les mains des Italiens.

Dans la région de Col-di-Lana, une tentative d'attaque de l'ennemi contre le Petsaas et le Chertz a été paralysée par le feu d'artillerie et d'infanterie italienne.

L'action russe

L'ennemi fait montre de nervosité. Par des actions partielles en grand nombre, il cherche à créer l'impression qu'il ne renonce pas encore aux grandes opérations. Ces actions de détail ne se justifient par des succès et coûtent relativement cher aux Boches.

Le kolossal von Hindenburg, malgré les renforts reçus, paraît vouloir persister à ne rien entreprendre encore de sérieux, se conformant au dernier ordre du kaiser que signalaient des prisonniers : « Augmentons le nombre et la puissance de nos fortifications. La chaux et le ciment coûtent moins cher que le sang du soldat ! » Et, effectivement, la chaux, le sable et même la neige sont des matériaux dont on se sert abondamment sur le front de la Dvina, où l'ennemi a introduit les tubes lance-torpilles et les grenades, engins plutôt nouveaux pour le théâtre russe, mais qui deviennent de mise, maintenant que la guerre de positions s'y établit.

Sur le front monténégrin

Les Autrichiens forment à présent le projet d'attaquer le Monténégro de deux côtés, par terre et par mer ; et, en ce moment, ils sont occupés à concentrer de forts contingents de troupes à Spizza, qui devront avancer vers Antivari et San-Giovanni-di-Medua ; en même temps, des forces considérables tenteraient une invasion du Monténégro le long de la frontière du Nord-Est. Cette attaque, coopérant avec l'avance bulgare dans la région d'El-Bassan, aurait lieu en même temps que l'invasion du territoire grec, devant Salonique, par les forces austro-allemandes et déciderait la Grèce à se ranger du côté des Empires centraux. Le correspondant du « Daily News », qui envoie cette nouvelle, ne la donne que sous les réserves les plus expresses.

Les Serbes lutteront jusqu'au dernier homme

Une centaine de prisonniers de guerre serbes sont passés par la gare de l'Est, à Budapest. Parmi eux se trouvaient trois officiers, dont l'un, le capitaine Jelenko Ygovitch, déclara que les Serbes combattent jusqu'au dernier homme et que ce serait une erreur de croire que l'armée serbe a été écrasée.

« Nous savons que la Serbie entière a été occupée par l'ennemi, dit-il ; mais, néanmoins, ce qui reste de l'armée serbe continuera à combattre en Albanie et au Monténégro jusqu'au dernier souffle de son dernier homme, car le soldat serbe ne demandera jamais grâce à l'ennemi. Le moral de l'armée serbe n'est nullement brisé et elle combattra tout l'hiver par bandes à travers les montagnes du Monténégro où elle se joindra aux Alliés sur la côte. Si nous sommes condamnés à perdre notre pays nous continuerons à combattre tant que l'un de nous vivra. »

100.000 Serbes à nos côtés

Le général Boyovitch, ministre de la guerre serbe, a déclaré que les Serbes offriront aux Alliés, dans deux mois une armée de 100.000 hommes complètement réorganisés et jouissant d'un moral excellent.

Les routes sont devenues presque impraticables et le gros de l'armée bulgare, lancé à la poursuite des Serbes qui gardent El-Bassan, avance péniblement.

La crise est latente dans le ministère grec

Les dernières élections ont causé de graves dissensions dans le cabinet Skouloudis. M. Rallys a déclaré qu'il ne pouvait rester ministre sous la tutelle de M. Gounaris, qui, après son succès électoral, prétendrait être le chef moral du ministère, et M. Skouloudis a aussi manifesté le désir de se retirer.

Tous les deux avaient déjà donné leur démission, mais le roi les a conjurés instamment de les retirer, pour éviter une crise intérieure lorsque le pays traverse déjà une crise si grave de péril à cause des événements extérieurs.

M. Gounaris a déclaré vouloir rester simple ministre et la crise est ainsi évitée. Mais on estime qu'elle est toujours latente et que le moindre incident peut la faire éclater.

Le bombardement de Varna

Des informations de source privée reçues de Sofia fournissent de nouveaux renseignements sur le bombardement de Varna par la flotte russe.

Le palais royal d'Euxinograd a souffert assez gravement du tir des navires russes, qui ont presque entièrement démoli les casernes et gravement endommagé les travaux de fortification élevés près de la mer.

La ville de Traca a été également bombardée. On compterait de très nombreux morts et blessés.

Les fortifications de Salonique

Le correspondant du Daily Mail à Salonique télégraphie que les troupes anglo-françaises sont établies en toute sûreté dans leurs positions défensives autour de Salonique et à travers le sommet de la péninsule chalcidique. Les travaux sont tellement avancés qu'il suffit d'une visite aux lignes du front pour comprendre l'avantage que l'on a obtenu en retirant les forces de leurs anciennes positions au delà de la frontière grecque.

Trois taubes sur Salonique

Trois taubes ont volé au-dessus de Salonique et ont essayé en vain de frapper les navires alliés ; mais ils ont été l'objet du feu des Alliés et se sont éloignés poursuivis par des avions français.

L'emprunt grec

On mande d'Athènes que la crise ministérielle peut être considérée comme terminée. MM. Scouloudis et Rhallys, qui avaient présenté au roi leur démission, se sont déclarés prêts à rester au pouvoir.

Le gouvernement grec a demandé aux Alliés de reprendre les négociations pour un emprunt de 40 millions de francs qui avaient été rompues lorsque M. Venizelos démissionna.

CHRONIQUE LOCALE

CONTREBANDE

L'appât du gain a fait commettre bien des crimes à ces Français qui aidaient au ravitaillement des Boches.

Or, beaucoup même trouvaient ce trafic presque naturel, puisqu'aussi bien ils invoquaient pour leur défense, la liberté du commerce !

Pitoyable défense, car ces individus se rendaient tellement compte de leur mauvaise action, que la plupart du temps, dans des wagons de denrées, ils cachaient des stocks de cuivre, et des armes !

Heureusement que des Français n'ont pas seuls trafiqué de la sorte : l'Italie a également ses punaisiers.

C'est ainsi que les douaniers du port de Gènes ont découvert une grave affaire de contrebande, en faveur de l'Allemagne. Une maison italienne, tout au moins de nom, envoyait en Suisse des caisses de sardines à l'Italie à la frontière ; quelques-unes de ces caisses ont été ouvertes, ce qui a permis de constater qu'elles contenaient des revolvers Browning.

Une enquête menée avec le plus grand secret a établi que ces marchandises prenaient ensuite le chemin de l'Allemagne. Les autorités du port de Gènes ont procédé à des perquisitions, qui ont fait découvrir que toutes les caisses renfermaient des revolvers, au lieu de sardines. Une caisse contenait, à elle seule, 27 brownings. De nombreux commerçants de la ville ont été interrogés aux fins d'enquête.

Que des neutres comme les Suisses, les Espagnols fassent l'impossible pour commercer avec les belligérants quels qu'ils soient, nul n'a le droit d'y redire. Mais on doit leur interdire de venir en France s'approvisionner pour servir les ennemis.

On doit même prendre des mesures toujours plus rigoureuses contre ces trafiquants, parce qu'ils osent protester de leurs bons sentiments à notre égard.

En effet ! la Gazette de l'Allemagne du Nord, nous renseigne, dit la France de Demain, sur la valeur du loyalisme et de l'amitié qu'ont pour nous certains individus, qui, heureusement, dans leur pays, sont en minorité.

La Gazette de l'Allemagne du Nord annonce que plus de 11.000 Espagnols, dont plusieurs académiciens, plus de 200 professeurs d'universités, 85 savants, 170 écrivains et journalistes, 90 artistes, 400 médecins, 800 juristes, 300 ingénieurs, 250 instituteurs, de nombreux ecclésiastiques, etc., ont signé le manifeste suivant, qui a été publié, le 17 décembre, dans le journal madrilène Tribuna :

« Les soussignés, représentants et admirateurs des Arts et des Sciences, désirent, en proclamant la stricte neutralité de l'Etat espagnol, exprimer leur enthousiasme illimité et leur sympathie pour la grandeur du peuple allemand, dont les intérêts sont en harmonie avec ceux du peuple espagnol. Ils comprennent profondément l'importance de la culture allemande et sa part éminente au progrès de l'humanité. »

Ceci, comme l'indique la France de Demain, est à noter soigneusement, pour faire la démarcation très nette, entre nos amis et nos ennemis, et ne pas être poires quand, après la guerre, nous n'aurons plus que des Kamarades !

Propos d'un Cadurcien

Il s'appelait *Rodolphe Bredougnan*, et il était proposé à notre garde au temps où, penchés sur l'enclume de nos études — *in ipsa Studiorum incude positi* — nous développions nos esprits et nos cœurs sous les cloîtres du Lycée, « pieux monastère », propice à nos fervours laïques.

Son nom, vous le pensez bien, ne trouva pas plus de respect auprès de nous que sa personne. Dès le premier jour, nous baptisâmes *Bredouillan* celui qui allait devenir notre facile jouet. Jamais sobriquet ne fut mieux placé. Il bredouillait, bredouillait, bredouillait, le pauvre pion, et en une langue plus riche en barbarismes que tous nos thèmes réunis.

Bredouillan avait dépassé la cinquantaine. C'était un colosse, mais un colosse en ruines. Ses jambes molles fléchissaient sous le fardeau d'un long et large corps de puissante ossature. Il était laid, d'une laideur héroïque et candide. Sur son front ridé se boursoufflait une balafre rouge et profonde. Il avait les yeux limpides et féroces du vieux militaire en qui survit l'ingénuité de l'enfant. Barbiche et moustache grise accentuaient son type de soldat de carrière. Bonapartiste jusqu'à la moëlle, il amusa et scandalisait nos enthousiasmes et pittoresques professions de foi impérialistes. Nous lui arrachions le cœur quand nous passions son *Badinquet* au crible de notre critique historique peu amène. Il défendait son idole avec frénésie, et, comme l'argument était ce qui lui manquait le plus, il ne se faisait aucun scrupule de le remplacer, pour nous clore le bec, par une retenue sans réplique, avec le motif suivant : « A parlé sans discernement et avec licence de notre Empereur intangible ». La formule lui avait été donnée par un collègue factieux.

Ancien cuirassier, il avait, après son service, obtenu un poste de retraité, il reçut la médaille militaire pour prix de ses bons et loyaux services. Jamais il n'avait transigé un délit de chasse ni une contravention à la police du roulage.

Ainsi préparé aux fonctions de répétiteur, il arriva un jour dans notre *Etude*, introduit, selon l'usage par M. le Proviseur, qui nous fit un discours déjà vu sur la discipline inséparable du respect dû aux maîtres en général et à celui-ci en particulier, brave soldat, fidèle à son pays et à son Empereur.

Nous avions bien dix-sept ans en moyenne, et la moustache naissait aux lèvres de quelques précoques privilégiés. Le brave soldat ne nous intimidait guère, à la première rencontre. L'intimidé, ce fut lui. Son ample chapeau mou tenu à bout de bras, il monta en trébuchant dans sa chaire, s'assied lourdement, s'accoude, et, à la hâte, roule ses yeux égarés sur nos têtes, et les baisse aussitôt. Nous l'avions jugé ! C'était un timide ! Notre courage allait s'exercer sans pitié.

Un orchestre invisible prélude au concert décidé séance tenante par un accord tacite. Plumes fichées dans le bois des tables, élastiques tendus derrière des montagnes de livres, castagnettes improvisées, règles tambourineuses, font une cacophonie d'abord discrète, mais dont le *crescendo* s'enfle vite d'une grosse rumeur. En même temps, sur le tableau, sur la chaire, sur la figure du *Pandore* verdâtre, pleuvent les boulettes de papier maché. Un grand diable surgit de son banc, va se camper au milieu de l'étude, et agitant ses grands bras, réclame le silence. « Monsieur, dit-il, indigné, il n'y a pas moyen de travailler ici : c'est assommant ! Je vais me plaindre au patron. »

Bredouillan ne l'entend pas ainsi pour ses débuts. Il se lève, court vers la porte et se met en travers, tandis que le grand diable fait mine de vouloir sortir. « Revenez à votre place, lui crie le pion qui, affolé, perd toute mesure. Je vais faire un rapport à M. le Proviseur qui ne sera pas dans une moustache. Vous ne savez pas qui je suis ? — Non ! Non ! répondons-nous en chœur. — Je suis un ancien gendarme et j'en ai eu de plus fiers que vous ! — Tonnerre d'applaudissements ! — C'est pas la peine de faire de la rouspétance. Vous verrez si je vous colle à la boîte, moi ! — « Brigadier, vous avez raison ! »

Le Proviseur, qui se méfiait, écoutait à la porte. Il n'y tient plus. Il rentre et, après un *speech* courroucé et moralisateur, il nous octroie une copieuse provision de cognac.

Mais les consignes ne nous désarment pas. Notre souffre-douleur eut encore à pâtir de nos tords. Il en est un qui m'est resté en mémoire.

Bredouillan, sur le tard, devint amoureux. Il avait déniché dans la banlieue de Cahors une vierge de 35 ans. Depuis quelque temps, nous le voyions sans cesse écrire, écrire. Cela nous intriguait. L'un de nous, bon apôtre roublard, ironiste pince-sans-rire, avait fini par gagner sa confiance avec ses airs et ses propos de Sainte-Nitouche. Un jour que Bredouillan noircissait du papier en donnant les signes de la plus vive satisfaction, notre copain s'approche subrepticement du bureau, et, d'une voix insinuante, lui dit : « Vous faites vos mémoires militaires, Monsieur ? »

« Ce n'est pas ça, répond l'autre. Vous êtes un bon garçon, n'est-ce pas ? Vous ne direz rien ? Et bien ! j'écris à ma promise. » — « Vous vous mariez ? — Oui. — Et avec qui ? — Avec Mélanie, une jeuneuse de Bégous ! »

Il en avait trop dit. Notre résolution fut vite prise. On convint unanimement de faire à Bredouillan le discours nuptial. Et on le lui fit. L'occasion était belle de lui parler gloire et

amour. Soldat, il en eut pour son compte. Fiancé, il eut un avant-goût des joies matrimoniales. Ce fut son confident habituel qui le harangua en ces termes, l'avant-veille du grand jour :

« Monsieur Bredougnan, « Vous aviez trop bien commencé pour ne pas mieux finir. La nature généreuse, qui vous donna le charme et la vigueur physiques, vous donna, par surcroît, la délicatesse du cœur. Grâce à votre prestance d'athlète, vous avez pu jadis figurer parmi les plus beaux hommes de ces corps d'élite où vous avez si noblement servi la France et l'Empereur. Et, grâce à votre sensibilité exquise, vous avez fait nager la conquête d'une jeune compagne digne de votre héroïsme, et de votre tendre avenir. Vous aurez été tour à tour le favori d'Apollon, dont vous fûtes l'image, de Mars, dont vous eûtes la bravoure, de Vénus, qui vous tend les bras. Vous vous êtes illustré dans la guerre, et la paix vous appelle à de nouveaux combats. Cette auguste blessure qui orne votre front, c'est le grain de beauté qui a aidé à faire de vous l'élu de Mlle Mélanie. Dans quelle âpre bataille avez-vous été marqué de ce sillon sublime, témoin de vos exploits ? J'en atteste le ciel : c'est cette cicatrice qui a achevé ce que votre parole et votre tendresse avaient ébauché, et emporté l'aveu final de votre belle fiancée. Dites-nous, M. Bredougnan, oh ! dites-nous en quels lieux, de quel sabre blessé, vous recûtes cette estafilade qui sera l'orgueil de votre postérité ! »

M. Bredougnan tomba dans le piège. Nous savions l'histoire de la balafre. Mais nous la voulions de M. Bredougnan lui-même. « C'est trop d'honneur, nous dit-il. Faut être juste et véridique. Je n'ai jamais été à la guerre. C'est l'âne à papa qui m'a envoyé un coup de pied au front ! » L'explication eut le succès qu'on pense, et le *lais* reprit :

« Le noble métier des armes que vous avez exercé, M. Bredougnan, vous ouvrirait déjà le sein de cette Université qui a été si fière de vous accueillir. Oui, ici, comme au régiment, comme dans la gendarmerie, on pense et on agit. Ici, les exercices physiques, legs d'une Antiquité qui honora également la Science et la Force, héritage des classiques, des penseurs de tous les temps, ici les exercices physiques perpétuent une tradition, plusieurs fois séculaire. »

Cette tradition, vous l'avez perpétuée aussi à la caserne, M. Bredougnan. Si vous avez cultivé votre cerveau en apprenant la théorie et en verbalisant contre les pêcheurs à la ligne, vous avez également développé vos muscles en maniant le mousqueton et en maltraitant les chevaux indomptés. C'est ainsi que Platon, pour se délasser de ses travaux philosophiques, jouait au *foot-ball* avec ses *Peripatéticiens*. C'est ainsi que Socrate, s'il faut en croire les *Banquets*, s'adonnait à une ardente gymnastique, après ses serènes séances de *Maïeutique*. Et ne savez-vous pas que Racine s'arrêtait de faire des vers pour monter les coursiers d'Hippolyte, et que Cornéille faisait assaut à la salle d'armes avec l'épée du *Cid*, après qu'il avait donné sa leçon de français à Chimène ? Ne savez-vous pas qu'après avoir dessiné son plan de la bataille d'Austerlitz, en 1855, notre Empereur bien aimé défit le général Drouot en un combat singulier à la boxe, et qu'il l'étendit à ses pieds ?

Où, M. Bredougnan, vous avez fait comme tous ces grands hommes ! Que Mademoiselle Mélanie sera heureuse avec vous ! Mais songez-y bien, M. Bredougnan. Noblesse oblige. Vous avez bien servi la France et l'Empereur. Continuez : c'est surtout maintenant qu'il vous faudra lutter et vaincre. La patrie compte que vous aurez des enfants, beaucoup d'enfants. A votre âge, on en a toujours ! Eros vous soit propice, et que celle qui sera demain Madame Bredougnan seconde votre vie et les difficultés que vous aurez à surmonter ensemble. Demain, elle pourra dire : « *Ille mea spolum virgininitatis habet.* »

M. Bredougnan pleurait à chaudes larmes. L'effet du discours se fit sentir le soir au réfectoire. Nous y fumes si agités que notre pion s'exaspéra et fit un rapport contre l'un de nous pris au hasard. Le rapport portait : « A fait du bruit en mangeant avec ses pieds. »

Bredougnan expia cruellement son rapport. La nuit, pendant qu'il était plongé dans de doux rêves, un de ses élèves traverse le dortoir à pas de loup et va lui couper la moustache.

Le mariage en fut retardé de trois mois ! Et M. Bredougnan dut abandonner le « sein » de l'Université.

—

Votes de nos Députés

Sur l'ensemble du projet de loi concernant la vente et la répartition des charbons, nos députés ont voté :

Pour : MM. de Monzie, Bécays, Malvy.

Votes de nos Sénateurs

Sur l'article 5 (impôts sur le revenu) du projet de loi portant ouverture des crédits provisoires applicables au 1^{er} trimestre 1916, nos sénateurs ont voté :

Pour : MM. Rey et Loubet.

Le Sénat a adopté par 170 voix contre 60.

Sur l'ensemble du projet, nos sénateurs ont voté :

Pour : MM. Rey et Loubet.

M. MALVY Et la campagne pacifiste

Le hasard vient de placer sous nos yeux le récit de l'entrevue que Sébastien Faure eut, il y a quelques mois, avec M. Malvy.

Le célèbre libertaire ayant entrepris une campagne en faveur de la paix, notre éminent compatriote voulut mettre fin à cette dangereuse manœuvre par... la manière douce.

Il y réussit pleinement, contre l'attente de son entourage.

L'affaire vaut d'être contée. Ce sera pour un de nos prochains numéros. On verra que si M. L.-J. Malvy n'a pas fait état de cette victoire, elle n'en compte pas moins à son actif déjà considérable.

Citation à l'ordre du jour

Parmi les citations à l'ordre de l'armée nous relevons celle dont vient d'être l'objet notre compatriote M. le lieutenant Delmas.

Elle est conçue en ces termes : « Delmas Georges lieutenant au 4^e d'infanterie : officier énergique et d'une bravoure remarquable, le 8 octobre, en chargeant à la baïonnette à la tête de sa compagnie, refoulé et houlé l'ennemi. A été grièvement blessé le lendemain en organisant le terrain conquis. »

Nos félicitations à M. le lieutenant Delmas (Georges) qui est un enfant de Cahors et le frère du gendarme Delmas, de Luzech.

Promotion

Notre compatriote M. Méric de Bellefond, lieutenant au 10^e dragons est promu au grade de capitaine et affecté au 6^e d'infanterie.

Assistance publique

M. Daubas, inspecteur de l'Assistance publique à Cahors, est élevé à la première classe de son grade.

Nous adressons nos félicitations au sympathique promu.

Pour nos prisonniers

L'Inspection Académique nous communique la note suivante :

Les maîtres des établissements secondaires ou primaires qui pourraient faire tricoter gratuitement des chaussettes pour les soldats du Lot prisonniers en Allemagne sont priés de s'adresser à M. le Secrétaire du Sous-Comité des prisonniers de guerre, Préfecture du Lot, à Cahors.

ASSISTANCE AUX VICTIMES DE LA GUERRE

M. le Président de la Chambre de Commerce du Lot a reçu la lettre suivante :

Cahors, le 30 décembre 1915
Monsieur le Président,

J'ai l'honneur de vous adresser mes plus chaleureux remerciements pour le généreux concours que votre Compagnie et vous même avez apporté à l'Association départementale des œuvres d'Assistance aux victimes de la guerre.

La propagande active que vous avez faite, avec tant de dévouement, s'est traduite par les plus heureux résultats, et j'ai à cœur de vous en féliciter vivement.

Soyez aussi, je vous prie, mon interprète auprès des membres de la Chambre de Commerce et des commerçants et industriels de votre ressort qui ont pleinement compris les devoirs de solidarité et la dette de reconnaissance que incombe, à l'heure actuelle, à tout Français vis-à-vis de ceux qui ont sacrifié leur vie ou participé vaillamment à la défense du pays.

Veillez agréer, Monsieur le Président, l'expression de mes sentiments les plus distingués.

Le Préfet du Lot,

C. BONHOURE.

Société d'Agriculture du Lot

La Société d'Agriculture du Lot se réunira lundi, trois janvier 1916, à dix heures et demie, rue du Lycée Cahors.

Etat-civil de la ville de Cahors

Du 24 au 31 Décembre

NAISSANCE

Noël Euphrasie à la Maternité.

Publication de Mariage

Lascaud Emile-Edmond, soldat au 7^e d'infanterie et Salvat Anne s. p. à Terrasson. (Dordogne).

MARIAGES

Delmas Ernest, soldat au 131^e territorial et Roques Noémie-Marie s. p. Lazare Gaston, soldat au 1^{er} régiment d'artillerie lourde et Desailly Ursuline-Marie-Joseph, couturière.

Décès

Pradaud Firmin, cultivateur 74 ans, à Regour.
Laroussie Germaine épouse Roubert, 38 ans, hospice.
Mercedier Jean, cultivateur, 78 ans, hospice.
Roudié Marie-Anne, veuve Conquet, 73 ans, rue Nationale, 27.
Terret Eugène-Elie, 7 mois, Place des boucheries.
Ruamps Joseph, terrassier, 49 ans, Impasse Citadelle, 4.
Ressiguiet Antoine, cultivateur, 85 ans, hospice.

Le Rire Rouge

L'IMPOT BOGHE SUR LES CHATS

Air : Ça fait tout d'même quelque chose.
Les Boghes cherchent de l'argent :
Un impôt sur les chats
Selon les dernières nouvelles de Leipzig, le Kaiser a pris l'initiative d'un impôt sur les chats.
(Le Journal du Lot de mardi 28 décembre).

I
J'ai lu dans le « Journal du Lot » Qu'à Berlin l'Empereur Guillaume Mijote un gentil p'tit impôt Sur tout les chats de son royaume. Quand j'eus relu l'entrefflet Je me sentis soudain tout chose. Puis je me mis à rigoler En sondant le cas et les causes.

II
Petits chats, qu'avez-vous donc fait A ce Kaiser plein de rudesse ? L'auriez-vous quelque peu griffé Ou bien mordu dans sa jeunesse ? Vous que Pon dit si sensitifs Lui fîtes-vous jadis des niches,

Malgré tous ses préservatifs, Malgré ses six saucis's d'Herlich...e.

III
Pour mener à bien cet impôt Ce sera dur et difficile, Guillaume n'aura que la peau De ce gibier par trop fragile. Car il faut beaucoup de doigté Pour forcer un chat réfractaire, Du flair et de l'habileté Et l'Empereur Boch n'en a guère.

IV
Les jeunes chats très enfantins Se laisseront quelque jour prendre ; Les plus âgés qui sont malins Au Fisc ne voudront rien entendre. Ah ! diront entr'eux ces matous, Si cet empereur a l'astuce De vouloir nous avaler tous, Il trouvera plus d'une puce.

V
Il est des chats trop parfumés A l'feu d'Cologne ou au Melrose ; Il en est d'autres déprimés, Qui sont loin de sentir la rose. Si le Kaiser ce Touchatout Veut de leur nombre 'fair' l'inventaire, Il devra mettr' son nez partout, Les affaires sont les affaires.

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 30 DÉCEMBRE (22 h.)

En Artois, notre artillerie a fait sauter un dépôt de munitions au sud-ouest de Beauraine.

Entre l'Avre et l'Oise, activité de nos canons de tranchées qui ont bombardé efficacement les ouvrages ennemis et détruit un dépôt de munitions dans le secteur de Beuvraignes.

Entre l'Oise et l'Aisne, nos batteries ont détruit des abris de mitrailleuses vers Bailly.

Au nord de Soissons, un tir de notre artillerie, réglé par nos avions, a réduit au silence et endommagé une batterie allemande.

Dans les Vosges, la canonnade a été très active au cours de la journée, notamment dans les régions de l'Hartmannswillerkopf, de Metzeral et du Linge.

Mulhbach, vallée de la Fecht, cinq fortes détonations successives.

Dans la région du Rehfelden, une attaque allemande à coups de grenades a été aisément repoussée.

ARMÉE D'ORIENT

Dans la journée du 29, nos avions ont bombardé les gares et les campements bulgares de Petrik, à l'est du lac de Doiran.

Rien à signaler en deça de la frontière grecque.

AUX DARDANELLES

Grande activité des deux artilleries dans les journées du 28 et du 29.

L'ennemi a tiré principalement sur les tranchées de Seddul-Barh.

Dans la matinée du 28, un cuirassé français a violemment bombardé les batteries turques de la côte d'Asie. Dans l'après-midi, un avion ennemi qui tentait de survoler nos lignes a été mis en fuite par les avions alliés.

Communiqué du 31 Déc. (15 h.)

(Transmis au « Journal du Lot » par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

En Champagne, l'ennemi a tenté, pendant la nuit, de nous enlever, à coups de grenades, un petit poste d'écoute vers la cote 193.

L'attaque a complètement échoué.

Nuit relativement calme sur le reste du front.

Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

Paris, 13 h. 25

Le différend Austro-Américain

On annonce que M. Lansing a déclaré, hier, que la réponse de l'Autriche à la seconde Note relative à l'*Ancona* a été remise à l'ambassadeur américain de Vienne.

Elle sera envoyée dès que la traduction sera terminée.

Les intentions Américaines

De Washington : Selon un haut fonctionnaire des Affaires Etrangères, les Etats-Unis ne rompront pas avec l'Autriche si cette puissance prend l'engagement accepté par l'Allemagne concernant la guerre sous-marine future.

Pourquoi Mackensen est allé à Sofia

De Salonique : Certains milieux ont cru voir dans la visite de Mackensen à Sofia, la preuve qu'une action immédiate allait être engagée contre les alliés.

On suppose plutôt que des difficultés ayant surgi entre les Bulgares et les Allemands, Mackensen s'est rendu à Sofia pour les aplanir.

En Mésopotamie

De Petrograd : Les forces Russes de Perse doivent effectuer leur jonction avec les Anglais marchand sur Bagdad.

ET LE MARCK BAISSE TOUJOURS !

D'Amsterdam : La valeur du mark a encore baissé hier. La dépréciation atteint TRENTE 0/0 ; celle de la couronne QUARANTE 0/0.

VI
Chats noirs, chats blonds, chats gris, chats Chats de logis, chats noctambules, (blancs, Grâce à vous l'Empereur Allemand Aux yeux du Monde est ridicule. Il est certain que le Kaiser, A bout maintenant de ressources, En vous imposant m'a tout l'air De n'avoir plus rien dans ses Bourses.

VII
Chats de gouttières, chats perchés, Minets des villes, des campagnes, Loin du soleil restez cachés Pour narguer l'Empereur d'Allemagne. Mais s'il mel sa patte sur vous, Dites-lui en montrant la Lune, Imposez vos pièces de dix sous, Vous ramasserez des fortunes.

Armand LAGASPIE.

Avis

Lundi, 3 Janvier, à Cahors Hôtel Combelles, vente avec garantie, de 10 chevaux Anglais, s'attelant, et une pouliche Percheronne, 18 mois, dressée.

L'île Grecque occupée par les Alliés

D'Athènes : La légation de France a avisé la Grèce du débarquement des Français dans l'île Castellorizo, déclarant que cette mesure était justifiée par des raisons d'ordre militaire. Notre représentant a, du reste, rappelé que l'île était revendiquée par la Turquie.

Le Gouvernement grec a protesté auprès des ministres alliés, réclamant la propriété de l'île.

Les représentants de l'Entente ont reconnu le bien-fondé des prétentions hellènes.

Les Italiens en Albanie

D'Athènes : Des renseignements de bonne source confirment que 28.000 Italiens viennent de débarquer à Valona.

En Bulgarie

D'Athènes : On confirme l'arrivée à Varna de troupes allemandes pour relever la garnison Bulgare.

Sur le front Bulgare

De Rome ? Les troupes Turques disponibles sont envoyées en Macédoine.

Si les Allemands attaquent Salonique, les Turcs occuperont la voie ferrée Serès-Drama.

L'expédition d'Egypte serait différée jusqu'après l'attaque de Salonique.

Paris, 13 h. 35

Sur le front Anglais

COMBATS D'AVIONS

De Londres (OFFICIEL) : Hier, la station de Comines, les voies ferrées et les hangars voisins ont été bombardés par 16 avions britanniques. Dix avions ont attaqué l'aérodrome d'Hervilly. Les dégâts causés chez l'ennemi sont considérables. Les 26 avions sont rentrés indemnes. Pendant la journée, il y a eu douze combats d'avions. Un anglais attaqua quatre taubes allemands, en endommageant un et en abattant vraisemblablement un autre. Un appareil anglais a été abattu.

Les Allemands canonent violemment

Les Allemands ont canoné violemment, pendant la nuit, les tranchées au sud de Fricourt.

Au nord d'Ypres, duel d'artillerie.

SUR LE FRONT RUSSE

AU NORD : Actions locales favorables à nos alliés

De Petrograd : Une tentative de l'ennemi d'approcher de nos retranchements de la chaussée de Bausk, en automobile blindée, a été facilement réprimée par notre feu.

Sur l'ensemble du front, dans la région de Riga, duel d'artillerie et fusillade particulièrement intenses près de la tête de pont d'Uxkull.

Des opérations réussies de notre artillerie ont été signalées en de nombreux endroits.

Sur le reste du front, jusque dans la région du Pripet, duel habituel d'artillerie et de fusillade.

AU SUD : Les combats continuent

Sur le front au sud du Pripet, les combats continuent.

AU CAUCASE : La parole est au canon

sud-ouest du Mont-Akdagh (région du lac Tortum), notre Dans la région côtière au bord de la mer Noire, et au feu a fait cesser les travaux de fortification entrepris par les Turcs.

PARIS-TÉLÉGRAMMES.

La réponse autrichienne a été remise à l'ambassadeur d'Autriche à Vienne. On ne tardera pas à être fixé sur son contenu. Une note d'allure officieuse, de Washington, semble indiquer qu'il n'y aura pas de rupture si Vienne prend les mêmes engagements que Berlin. Quels engagements ?... Est-ce que les Yankees prépareraient une capitulation ?

Le mark continue à baisser. Il perd maintenant 30 0/0 de sa valeur.

La couronne autrichienne s'effondre à 40 0/0. C'est là un événement gros de conséquences et qui prouve indiscutablement que la résistance ennemie arrive à son terme. Or, plus d'argent, plus de guerre possible.

Pas de nouvelles sensationnelles, d'aucun des fronts. L'année finit presque dans le calme. Puisse la nouvelle nous apporter la fin de l'horrible conflit qui nous a été imposé et le triomphe définitif de la Civilisation sur la Barbarie.